

Hervé BERNARD

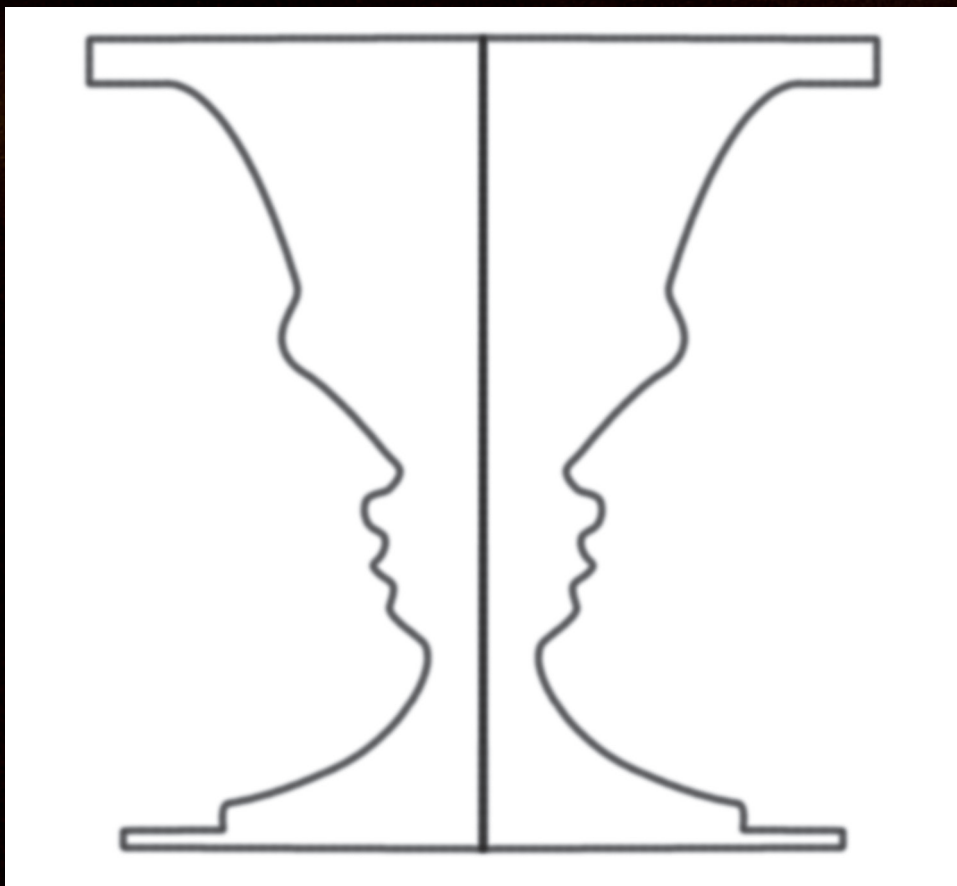
L'image et le réel

www.rvb-prod.fr

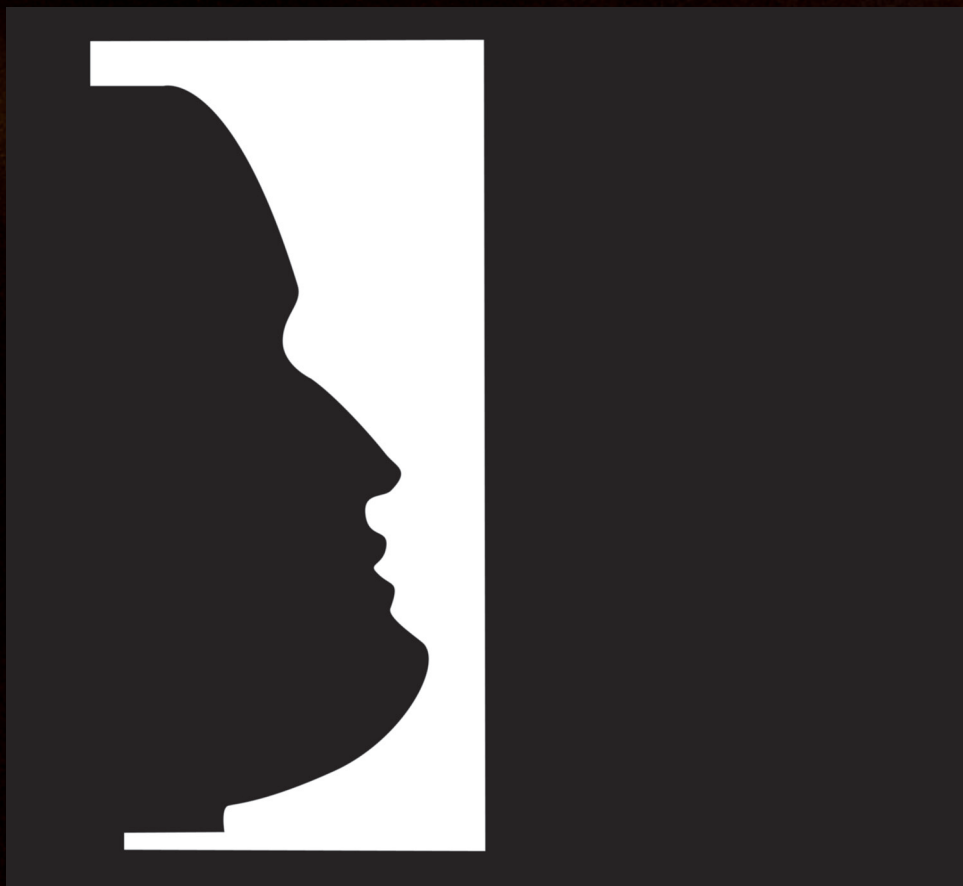
www.regard-sur-limage.com

L'image occidentale, une illusion d'optique ou la prétention au réalisme un voyage à la conquête du réel à moins que cela ne soit à la conquête de la ressemblance. Position bien étrange pour une culture qui donne la primeur à la touche individuelle.

Avant d'aborder la perception culturelle, je souhaiterais évoquer une question, celle de la distinction entre la perception visuelle et la perception culturelle à travers quelques exemples.







- Notion de continuité et image animée (dessin animée, cinéma...)

Nous percevons la totalité des plans d'un film comme une continuité narrative malgré l'ellipse nécessaire à la création cinématographique.

Nécessaire à la narration mais aussi moyen de réduire l'effet de miroir de l'image animée. En effet, ces ruptures nous rappellent, si nous en prenons conscience, que nous ne sommes pas dans le monde réel. Comme le montrent les commentaires de la tribu Huni Kuin, cette continuité du montage cinématographique est culturelle. Pour eux, les changements de plan intervenant à la fin d'une séquence sont impossibles.

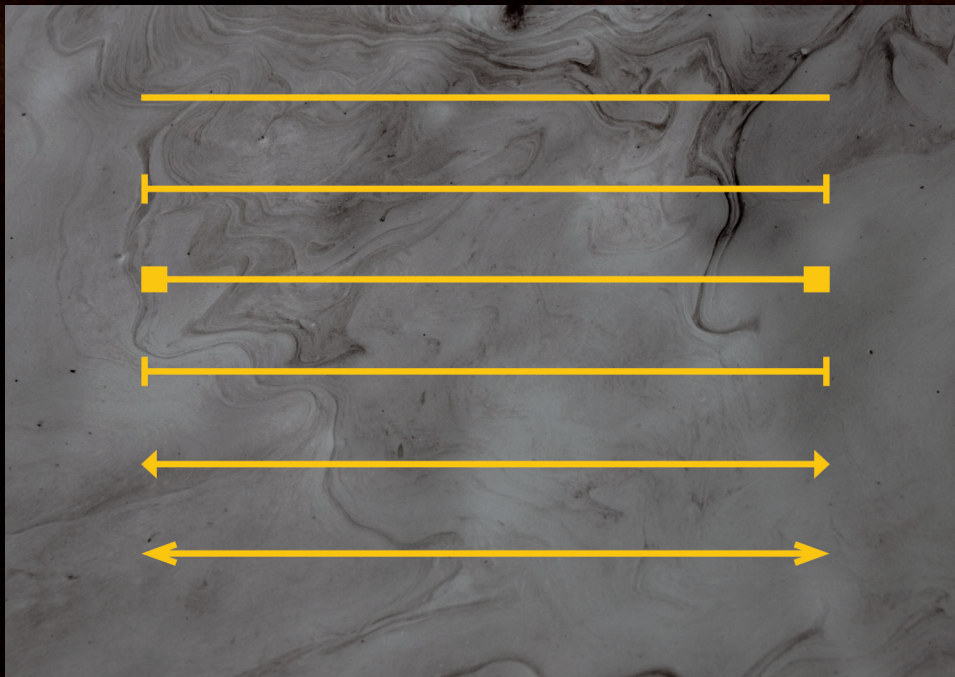
<http://www.regard-sur-limage.com/spip.php?article122>

« Ce n'est pas possible dans le réel. Ce n'est possible que dans les rêves ou dans les visions de nishi pae. [...] Ça va et ça vient comme dans les visions... » À leur sens, les images projetées ne renvoient pas au réel mais au monde des rêves nocturnes ou des visions sous l'emprise de la drogue. Car ils perçoivent le montage cinématographique comme une rupture de continuité, ce qu'il est en réalité. Dans leur culture, l'ellipse narrative appartient au monde du rêve, de la drogue, et non de la narration. Cet exemple confirme, s'il était encore nécessaire de le rappeler, que le montage cinématographique fabrique une illusion de continuité et que cette illusion est culturelle.

Huni Kuin Cette tribu brésilienne a été visitée à plusieurs reprises par l'ethnologue Patrick Deshayes (maître de conférence en ethnologie à l'université Paris VII). Ces deux citations sont extraites de l'article « Les Indiens et "l'effet de réel" » paru dans le hors-série intitulé « Le monde de l'image » de la revue Sciences Humaines (n° 43, décembre 2003).

Les illusions de la perspective

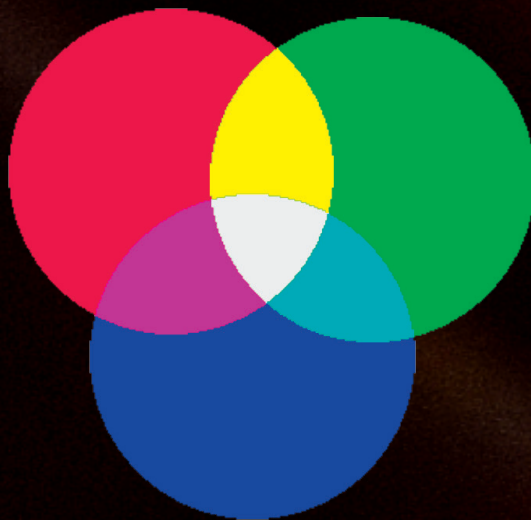
Nous oublions que la perspective est une illusion d'optique qui nous fait voir une image (ou croire à) en trois dimensions.



Le RVB

La lumière que nous voyons est composée de rouge-vert-bleu, c'est une caractéristique physiologique mais est-elle seulement physiologique ? Les cafards ne voient pas le rouge, nous serions comme eux, le rouge n'existant pas, la couleur de notre sang serait tout autre. La couleur du danger serait donc autre ainsi que les rouges à lèvres.

La lumière blanche,
combinaison des couleurs primaires RVB.
Le système additif

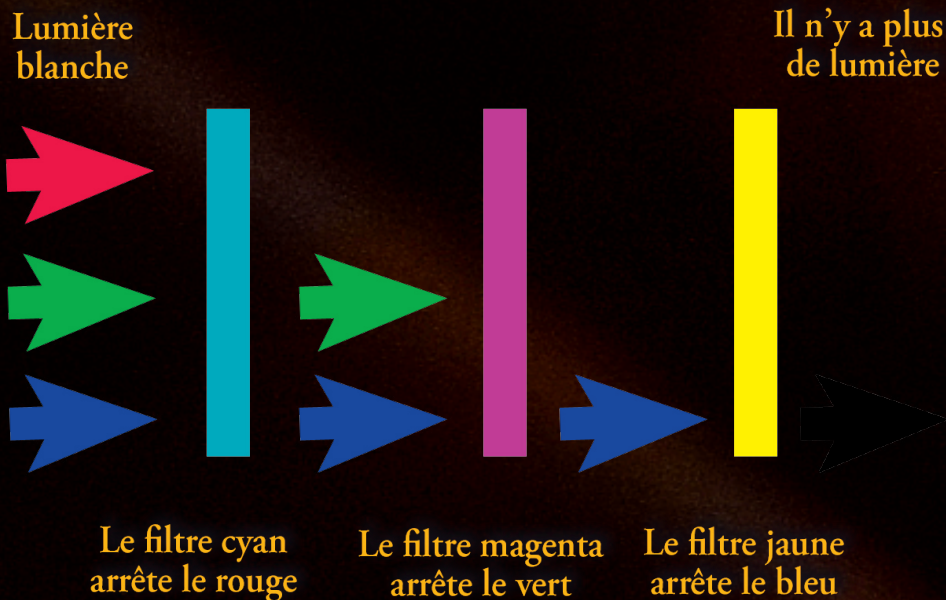


La combinaison des couleurs secondaires CMJ. Le système soustractif



Dans ce système, le noir équivaut à la somme des couleurs
et le blanc à l'absence de couleur.

Principes du filtrage de la lumière



L'image dans les religions dite du Livre

« Et Dieu créa l'homme à son image. »

L'image dans ces trois religions s'est construite autour de la phrase et Dieu créa l'homme à son image. Les variations au sein de ces trois religions, dite du Livre et qu'il faudrait plutôt appelé des livres compte-tenu de la place que l'écrit y tient, dépendent d'une réinterprétation continue de cette phrase.

C'est son interprétation qui est la source de tous les conflits sur la question de l'image dans les trois religions du Livre. C'est-à-dire chez les Juifs, les Chrétiens et les musulmans.

Cependant, la question de l'image qui pourrait prendre vie si elle est particulièrement développée dans les religions du Livre semble être plus universel. Ainsi, on la retrouve évoquée dans le livre Hokusai aux doigts d'encre de Bruno Smolarz mais aussi à travers la sorcellerie et notamment les poupées vaudoux et plus largement dans toutes les manipulations d'envoûtement.

L'Europe occidentale, un chemin vers la représentation du réel

Par opposition à l'image orthodoxe qui est elle aussi une image chrétienne.

Prend naissance entre le Moyen-Age et la Renaissance avec l'invention de la perspective.

Préalable

C'est grâce à l'Incarnation, que les civilisations issues du christianisme accèdent à la représentation picturale de la vie mais aussi de l'Homme, du Christ et de Dieu. Dans le raisonnement chrétien, certes l'Homme est à l'image de Dieu, mais il est une copie imparfaite.

Pour cela, saint Augustin pose une différence entre être « l'image de Dieu » et « être à l'image de Dieu » (ad imagem). Dans cette interprétation, l'homme concret, l'individu tend vers l'image mais ne sera jamais pleinement l'image. Seul le Christ en tant que fils de Dieu est pleinement l'image de Dieu. Cette conception de l'image permet de penser l'écart entre le divin et l'humain. L'identité divine de l'Homme n'est pas une identité stable, une égalité mais une tension vers la divinité et, donc, une dynamique vers l'image de Dieu. En fait, l'Église pense la ressemblance dans la dissemblance.

Rappels sur la perspective :

C'est un système de représentation qui correspond à la vision d'un individu.

Elle représente l'espace individuel. En cela, elle est le pendant de la carte de géographie qui présente l'espace collectif.

Ces deux modes de représentation voient simultanément la naissance de l'horloge qui permet un découpage mesuré de l'heure en seconde. Leur association permet donc de décrire l'espace et de le mesurer.

L'image sauvé par les idiots et par la mnémotechnique

Pour les théologiens de l'époque, il est plus facile de prier, de se concentrer en fixant son attention sur quelque chose, sur une représentation. Car notre esprit divague moins facilement et nos sens, en focalisant sur l'image, ne sont plus distraits.

Bref rappel du conflit iconoclaste dans le monde Chrétien

Au VIII^e siècle émerge un désaccord fondamental entre l'Église de Constantinople et l'Église de Rome. Axé autour de l'image, il survient à la suite de la proclamation par l'empereur byzantin Léon III l'Isaurien d'un édit contre les icônes et pour cela favorable aux iconoclastes.

Léon III aurait craint que ses sujets obnubilés par les images religieuses ignorent son image.

Ce « portrait » re-présente l'empereur, reçoit hommage à la place de l'empereur ; est donc une image tenant lieu de l'empereur.

Icône orthodoxe

Le représenté et la représentation ne font qu'une seule et même chose.

Le diable, la mort ne peuvent pas être représentés.

Conséquence : elle ne connaît pas l'imaginaire, la fiction est à peine ébauchée.



Vierge au Buisson Ardent,
scde moitié du XVIe

Reliquats de la vision orthodoxe de l'image dans l'Europe Occidentale.

Coupe d'Europe et la gloire française du Rock'n Roll et son droit à l'image.

Le trompe l'œil, une forme d'icône ? Comme tentative de confondre le représentant et le représenté.

Le rôle des reliques dans la représentation

Pour l'image catholique l'image narre une histoire, celle des Évangiles afin de permettre aux idiots de découvrir le Nouveau et l'Ancien Testament, tandis que les reliques ont ce rôle de médiateur.

La représentation humaine dans l'icône

Cependant, il existe, là aussi, une exception : la Crucifixion aux deux donateurs du peintre Emmanuel Lambardos, installé à Candie en Crête. Cette icône de la première moitié du XVIIe siècle représente ces deux donateurs. Quant à l'icône russe, le portrait apparaît à la même période avec l'icône « Vénération de la Croix » qui représente nommément le tsar Alexis Ier, son épouse Mona Miloslavskaïa, ainsi que probablement le patriarche Nikon.

La miniature perse, la représentation d'être vivant dans l'Islam

Le monde musulman ignore la perspective non en raison d'une incapacité technique : il n'aurait pas compris la perspective.

Conclusion étonnante quand on sait que les premières représentations du système visuel comme récepteur des ondes lumineuses et non comme émetteur nous viennent justement de la civilisation arabe du Xe siècle.

Saint Jérôme par Nädere Bäru sur
une page du Moraqqa'-e Golsham,
av 1605



Portrait d'officier européen, si-
gné 'Aliqoli Jobbedar, miniature,
Le Chant du monde, catalogue
de L'Art de l'Iran Safavide
1501-1736





Mohammad Zamān,
daté de 1663-1664

Je crois aussi que la perspective n'a pas la même importance parce que la place de l'individu semble moins centrale que dans l'Europe Chrétienne. En effet, l'un des apports du Christianisme est la création d'une destinée et d'une expérience individuelle qui s'est développée à partir de la Renaissance.

Les musulmans, tout comme les chrétiens à certaines époques s'interdisent de faire une représentation d'après le vivant. Cette interdiction a été respectée avec parfois un sens de l'interprétation digne d'un père jésuite comme nous le montre ces trois images :



Vers 1480, Mehmed le
conquérant



1480 Costanzo Ferrari



vers 1480, Naqqâsh Sinân Bey

L'art musulman met « en présence des formes qui sont aussitôt détruites par le contenu même qu'elles expriment, de sorte que l'expression du contenu signifie en même temps la disparition de l'expression ».

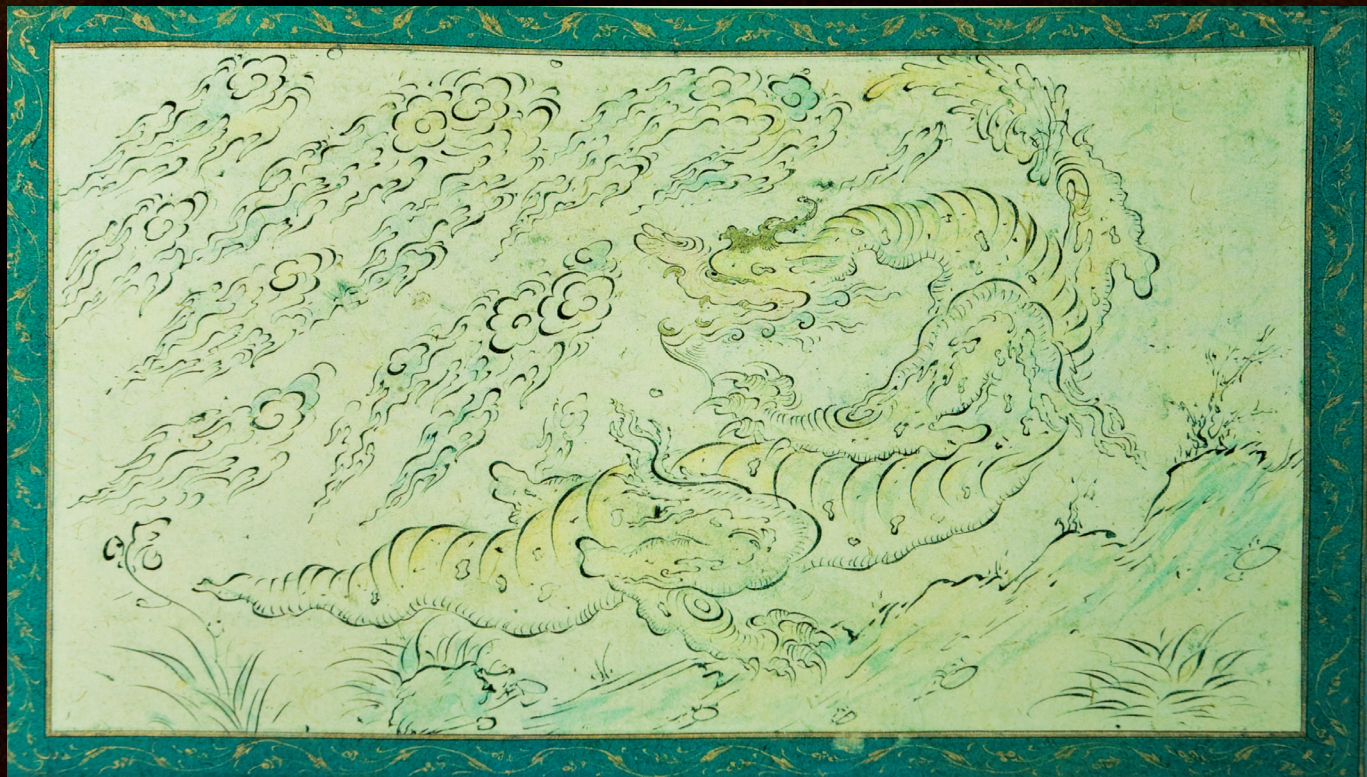


Combat de Rostam et du Dragon, Ispahan 1648

Dans l'islam, c'est le Verbe qui est image et non l'Homme. « De tout temps, la calligraphie a été le principal art visuel du monde islamique. La transcription d'un texte religieux est en elle-même un acte de dévotion » qui recrée l'infini de Dieu.

Esfandiyâr (?), Rostam (?) combattant
le dragon, signé Siyâvosh, fin XVI -
début du XVIIe, dessin à la plume
avec rehauts de couleurs





L'Ezhdâ dans la montagne (monstre mythique du Shâh-Nâme combattu par les rois de l'Iran antique), Iran occidental, vers 1610, le dragon gravissant une pente rocheuse sous les nuages de convention qui roulent dans le ciel est situé par le dessinateur anonyme dans un paysage montagneux. Le dessin tracé d'une plume de calligraphe retranscrit le sens du rythme propre au calligraphe avec des vertus et des déliés qui évoquent l'alternance des notes longues et des brèves dans la musique classique iranienne ressort particulièrement dans le traitement des nuages



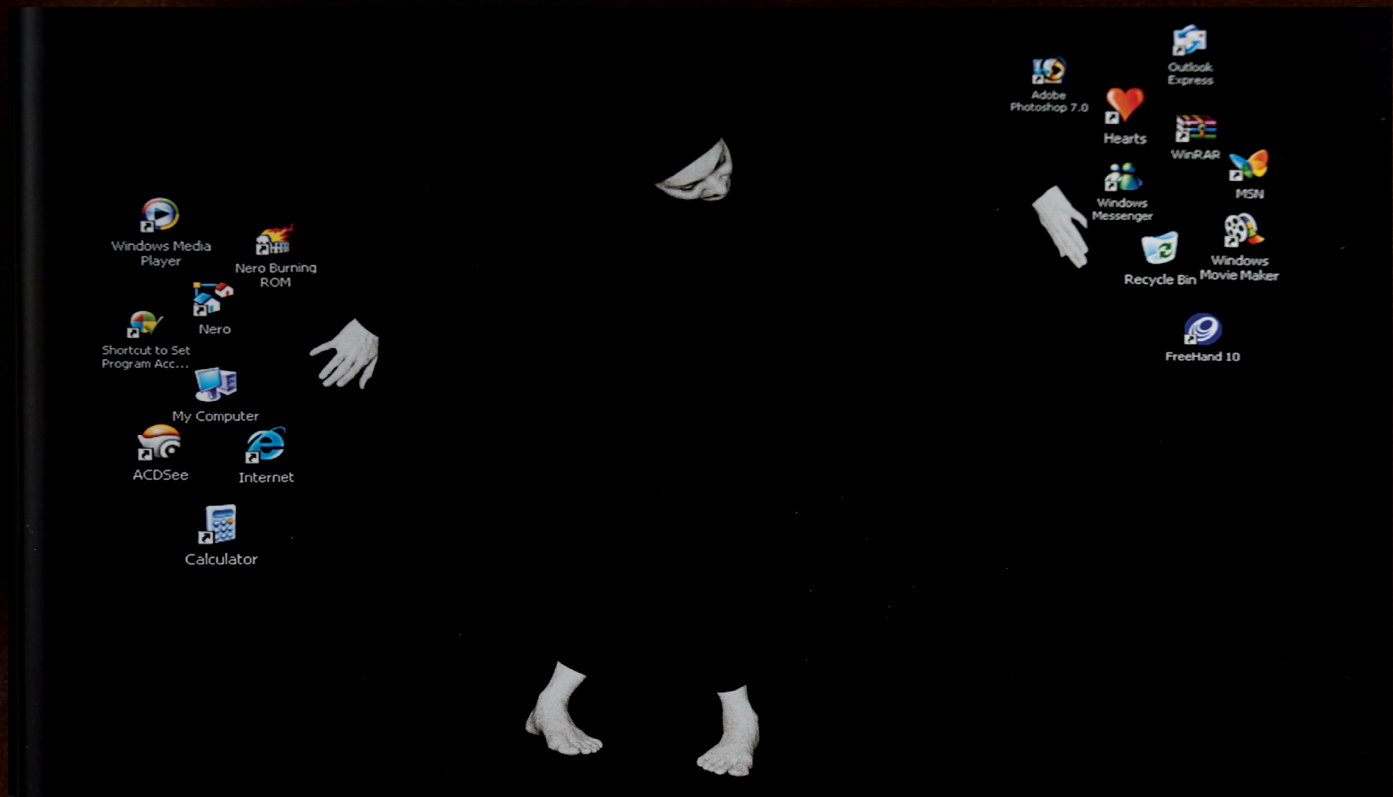
Comment interroger la tradition ?

© Shadi Ghadirian



© Shirin Neshat





© Shadi Ghadirian



Les hébreux et l'image

La position du judaïsme semble claire, l'image et la représentation sont interdites.

« Tu ne feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, qui sont dans les eaux sous la terre. »

Dieu commande à Moïse de façonner un serpent d'airain. Sculpture qui a une particularité : toute personne qui la regarde guérit de la morsure du serpent et sauve sa vie. Cette image créée sur l'ordre de Dieu, comme les idoles, est dotée d'un pouvoir, pour cette statue, celui de guérir. Or, le serpent est une représentation de la vie dans de nombreuses civilisations mais, dans l'Ancien Testament, c'est aussi la figure du diable et, par là même, une représentation d'un ange déchu... Nous sommes alors en présence d'une inversion c'est-à-dire d'une image miroir, puisqu'elle inverse – met dans le sens contraire – le pouvoir du poison, tout comme le miroir inverse la droite et la gauche.

Image de Moïse

L'image, un hors-texte qui met en lumière le texte, manuscrit hébreu, vers 1278. Moïse priant, lors de la bataille contre les Amalécites, les bras soutenus par Aaron et Hour, afin d'orienter favorablement le sort de la bataille.



זה משה ואהרן וחור אשר
"למט ידיו"

1278, manuscrit hébreu,
Moïse, Aaron et Hour

Toujours dans l'iconographie hébraïque, on constate, à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance, que dans les représentations de cette même scène, Moïse, Aaron et Hour se déplacent progressivement vers les bords de l'image au profit de la bataille qui devient le sujet central, c'est-à-dire au profit du rôle des humains. Or, ce déplacement se fait parallèlement au développement de la place accordée à l'individu dans notre civilisation. Cet exemple montre à nouveau le rôle de mise en lumière du texte par l'image. Illustrer cette évolution par l'image est moins dangereux que de la décrire ou de la théoriser, car il est aisé pour ceux qui ne veulent pas voir cette interprétation de passer à côté. En fait, l'interprétation de l'image est moins immédiate et plus discrète car celle-ci suggère plus qu'elle ne dit, comme le montre ces deux exemples.

Outre cette question de la rivalité avec Yahvé, interdire les représentations de Dieu, reste le moyen le plus simple d'interdire une offrande et, de ce fait, les sacrifices humains ou d'animaux. En effet, pour faire des offrandes, il faut les déposer devant un symbole de la divinité destinatrice. Interdire l'image, c'est interdire le sacrifice. C'est à cause de cette interdiction des images religieuses que les juifs accusèrent à plusieurs reprises les chrétiens d'idolâtrie. Accusations dont le ton fut spécifiquement très virulent, XIe et XIIe siècles.

Différence essentielle entre le judaïsme et l'islam, de nos jours cette interdiction de l'image reste cantonnée à la sphère religieuse dans un sens extrêmement étroit, comme le montre la création, par Marc Chagall, du musée national du Message biblique. Cependant, cette création n'est peut-être pas aussi religieuse que le nom de ce musée le laisse supposer, comme le montre cette citation de Chagall : « Depuis ma première jeunesse / J'ai été captivé par la Bible. / Il m'a toujours semblé / et il me semble encore / que c'est la plus grande source / de poésie de tous les temps. / Depuis lors, j'ai cherché ce reflet / dans la vie et dans l'art. » La construction de ce musée montre que les frontières entre laïc et religieux sont devenues, dans le monde hébreu, extrêmement floues mais dans un flou opposé à celui des intégristes. En effet, ici, c'est le monde laïc qui pénètre le monde religieux et non l'inverse.

L'image aborigène, une représentation du rêve

Rien à voir avec le surréalisme ou la lecture des tâches par Léonard de Vinci. Ici le rêve est plus proche d'une définition de votre rôle social, de la manière dont vous intégrez dans votre tribu que du produit de l'imagination ou d'une quelconque relation au réel tel que nous le définissons.

Dans le monde aborigène, avec l'usage de la répétition d'un même motif tout au long de la vie d'un même « auteur » qui en est, en quelque sorte, le détenteur, nous sommes face à une réalité de l'image extrêmement éloignée de nos concepts d'originalité. L'art aborigène représente à travers ses oeuvres picturales l'image, le territoire et le rêve, ce que les Aborigènes du désert australien occidental appelle le Tjukurrpa, traduit en anglais par le mot Dreaming Temps du Rêve.

La production des peintures corporelles ou sur écorce est toujours accompagnée par des chants. Inversement, toute narration d'une histoire est accompagnée d'un dessin construit autour des éléments graphiques primordiaux : cercles, points, arcs, lignes droites ou serpentées. Une fois le récit achevé, le narrateur effacera son schéma d'un revers de la main, afin d'éviter qu'un passant réinterprète ces signes.





Ces images n'ont absolument rien à voir avec l'abstraction tel que l'Occident la pense tout comme le rêve, tel qu'il est vécu n'a aucun lien avec la lecture surréaliste de notre vie nocturne.

L'image chinoise

La peinture chinoise, selon François Jullien, est une saisie du temps dans sa dynamique, à la fois dans « le plus déjà là » et dans « le pas encore maintenant ».

Si l'on en croit ses propos, la représentation picturale chinoise serait une incarnation du temps, alors que la peinture occidentale est manifestement située dans l'espace.

La première (incarnation du temps) étant à jamais insaisissable, tandis que la seconde représentation, celle de l'espace est facile à conquérir, comme l'a montré l'Homme à travers son histoire et, plus encore, l'Homme occidental. L'image chinoise n'ignore pas les lois perspectives, seulement aucune vue d'ensemble n'est proposée. Tout est mouvant, en perpétuel devenir. La dimension sensori-motrice de l'observateur de cette promenade esthétique est essentielle. Le lointain mystérieux est imaginé derrière des montagnes artificielles ou des rochers-écrans. Dans l'image chinoise, il ne s'agit pas de trouver du sens mais de trouver sa voie ou, plutôt, la voie, c'est-à-dire le tao. L'image occidentale ordonne le monde depuis le point de vue du spectateur pour tenter d'expulser le chaos en traçant un chemin du spectateur à l'infini du point de fuite, tandis que l'image chinoise joue avec l'instabilité.

La peinture chinoise se consacre à l'esprit des choses, donc aussi à l'état d'esprit du moment et non à la forme. C'est notamment pour cela qu'elle n'a pas éprouvé le besoin d'inventer la perspective.

Tout ceci ne lui a pas interdit de représenter les personnages afin d'en garder la mémoire et d'en transmettre l'exemple (on retrouve ici la question de la ressemblance).

La peinture chinoise est à la recherche du grand principe originelle alors que nous avons plutôt essayer de représenter à travers la peinture de la Renaissance l'unique. Tandis que le peintre « transfère l'esprit en déterminant des matérialités concrètes et que son encre légère tombe sur la soie vierge », « ce qui a figuration, en fonction de cela, se trouve instauré » ; et « ce qui est sans forme, en fonction de cela, se trouve engendré. »

Du visible et de l'invisible formant un binôme se répondant. De la forme s'appuyant sur le sans-forme pour exister.

L'image aztèque, une représentation symbolique

Ainsi, toutes les figures de la mythologie aztèque, comme le montre l'exemple de Tatloc, dieu de la pluie, sont a-perspective, ce qui ne les empêche pas de cumuler les sens. Son visage est composé de plusieurs serpents, représentation mythologique du dieu Tonnerre. Or l'éclair (le feu tombé du ciel), tout comme la pluie, dévaste, nettoie ou régénère.





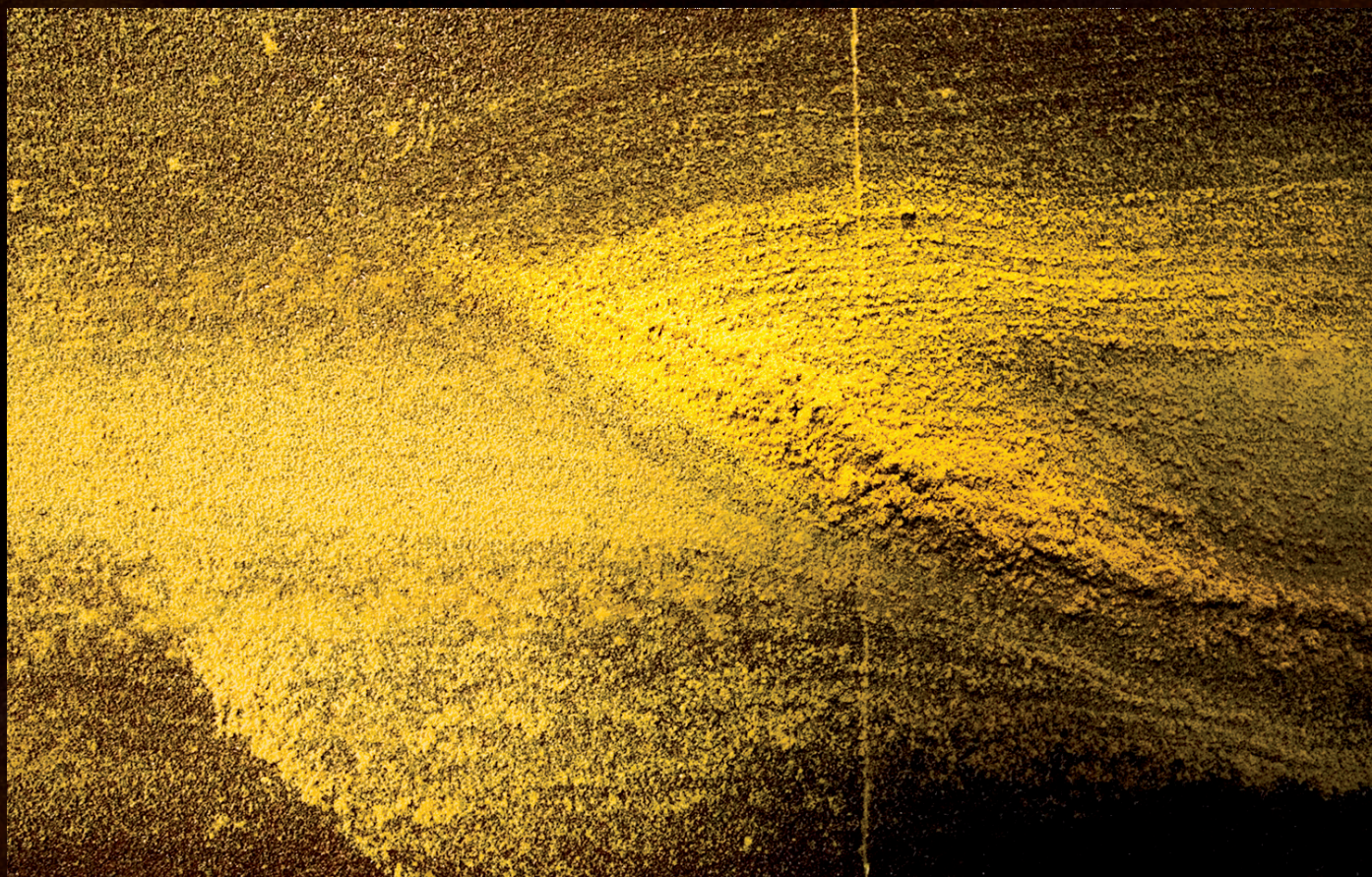
oldbookillustrations.com

Représentation et figuration

Deux mots fondamentaux pour aborder et tenter de comprendre la différence entre l'image en Occident et dans le reste du monde. Le Petit Robert définit la représentation comme l'action de représenter, c'est-à-dire de rendre présent à nouveau la réalité extérieure. Il parle aussi d'évocation, de mise en scène, on est alors dans l'ordre du symbole. La représentation diplomatique, qui désigne une personne ou plusieurs, est le symbole du pays à qui, le gouvernement délègue une part de son pouvoir, qui va diminuant avec l'évolution des transports et des technologies de communication, mais qui garde cependant son importance. Cette image est, à notre sens, essentielle à la compréhension de la représentation religieuse de l'image et à sa fonction symbolique.

De même, la représentation théâtrale rend présent un texte, et devient une mise en scène symbolique d'une histoire. Dans la représentation, qu'elle soit théâtrale ou picturale, il y a une délégation qui n'existe pas dans la figuration, comme le montre l'idolâtrie. En effet, dans la représentation, on présente à nouveau, on joue à nouveau la scène, alors que la figuration appartient au domaine de la mimésis, de la copie, de la ressemblance.

De ces définitions on peut en déduire que, dans les arts premiers, la sculpture ou les images représentent les dieux, tandis que dans l'art européen contemporain figurent des paysages ou d'autres sujets. Ainsi, La Vierge de Van der Weyden représente la Mère du Christ et figure une mère ou encore, pour quitter le registre du sacré, Les Époux Arnolfi de Quentin Metsys représente l'archétype du banquier de la Renaissance et figure le couple Arnolfi, commanditaire probable de ce tableau. Comme nous le disions précédemment, cette possibilité de représenter le commanditaire d'un tableau présentant une scène religieuse marque une étape importante de l'évolution de l'art pictural occidental vers la laïcisation. Ces deux exemples montrent comment, avec la Renaissance, nous perdons progressivement la représentation religieuse pour ne plus conserver que la figuration et trouver la représentation bourgeoise.



Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Hervé BERNARD

Et le réel dans le monde de Forest-Gump ?



Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Hervé BERNARD



Photographie © Jorge Alvarez Iberlucea

Si une photographie est « le miroir de la réalité », n'oublions pas que celui-ci l'inverse. C'est pour cela que Jorge Alvarez Iberlucea place un homme dans le rôle de la Vierge et une femme dans le rôle du Christ. Mais se faisant, il interroge bien entendu les rapports père-filles mais aussi les rapports homme-femme car les deux comédiens ont un âge suffisamment proches pour former un couple ou encore être un frère et une soeur. Ainsi, non content de nous rappeler notre impuissance face à la souffrance de l'autre, Jorge Alvarez Iberlucea rafraîchit toutes les thématiques de ce tableau en révélant simultanément le silence sur les relations des pères et de leurs enfants.

L'image comme symbole

L'image pour construire une vision du monde,

Les images préhistoriques

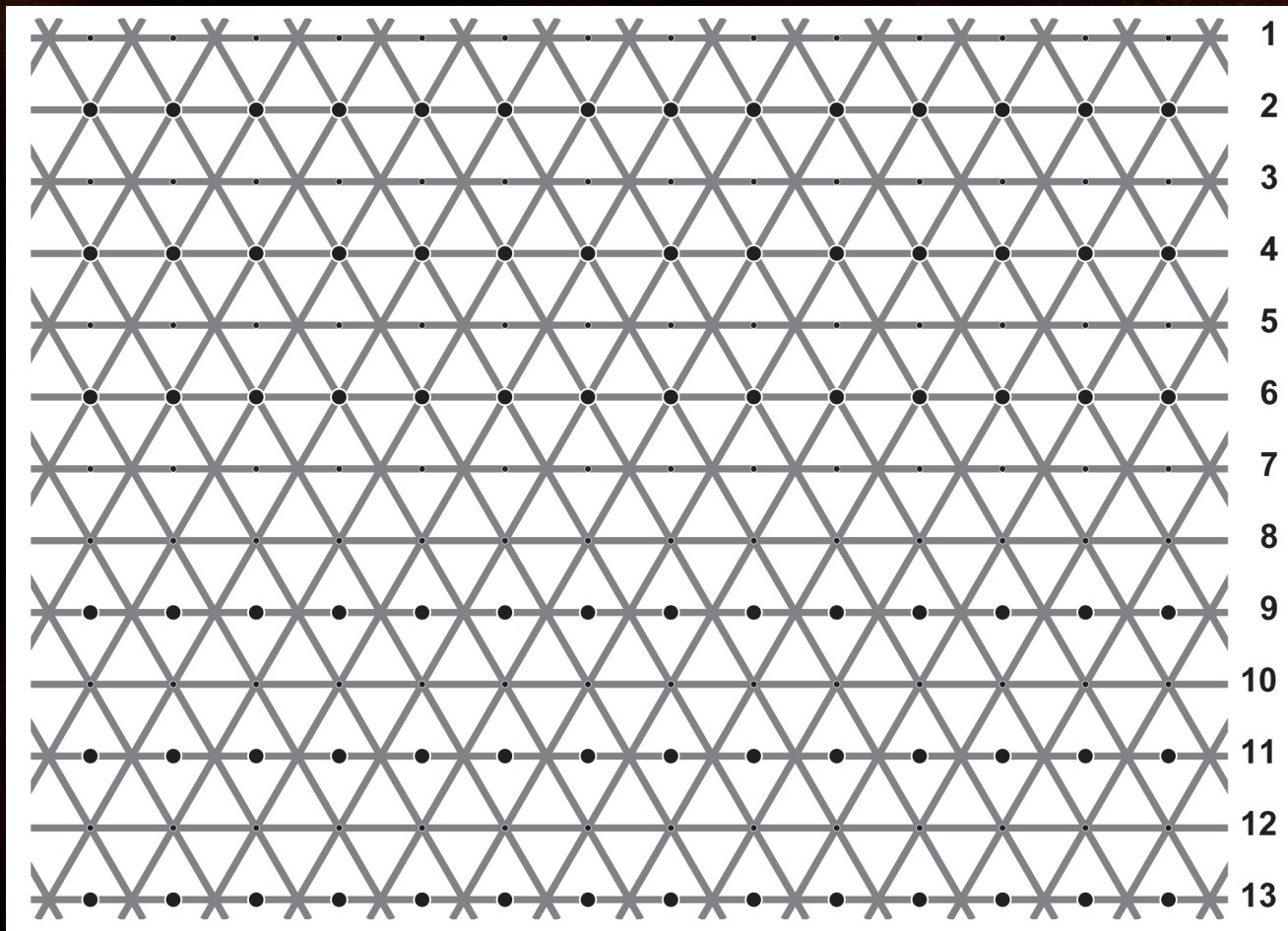
Les arbres du Cirad

La photographie, la retouche et le photomontage

Le premier trucage de la photographie est la transcription en noir et blanc.

L'image dévalorisée

L'image se lirait et serait compréhensible en un seul regard.



Grille de Ninio



Photographie © Hervé BERNARD

A partir de là, on peut imaginer que le regard d'un spectateur est un montage narratif ou cinématographique.

L'image comme outil de propagande ! le discours ne serait-il pas un outil de propagande ?

« Le grand problème de l'image ? Elle a laissé la technologie décider du contenu, au lieu de laisser le contenu déterminer la technologie. » Dan Morelli

Question de l'échantillonnage temporel et spatial

échantillonnage temporel

Rares sont les personnes qui se disent sculpteur, comédien, réalisateur de films, musicien, peintre ou encore écrivain. « Si tout le monde écrivait, qu'en serait-il de la valeur littéraire. »

La question de la légende.

L'image n'est jamais le réel car nous passons d'un monde 3 ou 4 D à un monde 2 D. En fait, on ne voit pas en 3D puisque la rétine de l'œil fait une mise à plat de la scène.

L'image est un système de représentation, c'est donc un langage.

L'image signifie plus que le visible, car elle rend visible et dessine l'idée d'un visible à venir. L'image c'est le visible, tandis que l'imagerie ne contient rien d'un visible à venir. Elle ne contient que du visuel. Le visuel, c'est le mensonge de l'imitation sur lequel repose l'imagerie d'un catalogue que cette imagerie soit photographique ou non. Si créer une image picturale, c'est uniquement recopier la réalité sans sélectionner, une image n'est alors qu'une tricherie. Un monde en 2D n'a rien avoir avec le monde réel en 3 ou 4 dimensions.

Imagier, imagerie, visuel, interface graphique pas seulement réservée au monde informatique (présente aussi dans le livre) et l'indice.

<http://www.regard-sur-limage.com/spip.php?article498>

Quelques pistes

Une image est une sélection.

L'image n'est pas seulement picturale.

Rejouons nous chaque fois : « il était une fois en regardant une image ? »

Si l'image est une reproduction, c'est au même titre que la reproduction sexuelle qui engendre des êtres différents. Tout comme le produit de la reproduction sexuelle est différent des deux êtres qui se reproduisent, l'image est différente de la réalité.

On a beaucoup de difficultés à penser des images comme l'image aborigène qui n'a aucun référent au réel.

Regard sur l'image

Hervé BERNARD

regards
&
impressions

